

Une guerre (presque) oubliée

Mémoires de guerre en Bulgarie au temps du Centenaire



**Par Gueorgui Peev, Professeur à la Nouvelle
Université Bulgare**

La deuxième décennie du XXème siècle est difficile pour les Balkans. Avant la Grande Guerre, la péninsule a été secouée par deux guerres successives en 1912-1913. La Bulgarie est parmi les vainqueurs de la Première Guerre balkanique contre l'Empire ottoman (octobre 1912- mai 1913), mais la Deuxième Guerre (juin-juillet 1913) est une catastrophe pour le pays. Entrés dans le conflit mondial en octobre 1915, les Bulgares se retrouveront parmi les grands perdants. Le traité de paix signé avec l'Entente le 27 novembre 1919 à Neuilly-sur-Seine est considéré comme une « nouvelle catastrophe nationale ». Le tribut en pertes humaines pour les trois ans de guerre est lourd – 101 234 morts ou disparus, plus de 155.000 invalides de guerre pour une population de 4,5 millions d'habitants.¹

¹ Archives Historiques Militaires (AHM) fond (f.) 24/ liste (l.) 3/ unité (u) 55 page (p.) 121.

Cent ans après, cette guerre reste, pour citer un chercheur français – B. Lory - « invisible »². Pourquoi cet oubli d'un événement qui est capital pour l'histoire contemporaine du pays ? D'autant plus : les Bulgares aiment bien chercher et trouver des repères dans le passé du pays et les jubilés des dates historiques - clés étaient célébrées avec fastes dans un passé récent.³

Une partie des réponses se trouve probablement dans l'idéologie communiste officielle qui dirigea le pays pendant presque un demi-siècle. Selon elle, la participation de la Bulgarie dans la Première Guerre mondiale est due au rôle « réactionnaire de la clique bourgeoise, du militarisme des hauts officiers et du monarque Ferdinand de Bulgarie » qui en poursuivant leurs propres intérêts chauvins ont poussé le pays dans cette guerre « impérialiste ». La théorie de Lénine exprimée dans son célèbre article « Les tâches de la social-démocratie révolutionnaire dans la guerre européenne » est citée comme mot d'ordre pour toute analyse de celle-ci :

« La guerre européenne et mondiale présente tous les caractères d'une guerre bourgeoise, impérialiste, dynastique. La lutte pour les marchés et pour le pillage des autres Etats, la volonté d'enrayer le mouvement révolutionnaire du prolétariat et de la démocratie à l'intérieur des pays belligérants, la tentative de duper, de diviser et de décimer les prolétaires de tous les pays en jetant les esclaves salariés d'une nation contre ceux d'une autre au profit de la bourgeoisie, tel est le seul contenu réel de la guerre, telle est sa signification »⁴

Ces thèses restent en vigueur pendant les années 1950 et 60 non seulement en Bulgarie, mais dans tous les pays de l'Europe de l'Est.⁵ L'intérêt se porte principalement sur les événements liés aux activités (réelles ou imaginaires) du mouvement ouvrier et du Parti Communiste – aux mutineries dans les tranchées, aux actes de fraternisation entre soldats bulgares et russes, aux révoltes de la faim à l'arrière et surtout à la

² Lory, Bernard « Une guerre invisible? La mémoire de la Première Guerre mondiale en Bulgarie », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 228, 2007/4.

³ Par exemple la célébration du treizième centenaire de la fondation de l'Etat bulgare en 681, le centenaire de la « Libération » après la guerre russo-turque de 1877-1878, ou les anniversaires décennaux des événements liés au Parti Communiste.

⁴Lénine, « Les tâches de la social-démocratie révolutionnaire dans la guerre européenne. » [Oeuvres, tome 21](#).

⁵ Voir sur ce même site de l'Observatoire, Péter Ákos Ferwagner, « La Hongrie et la Grande Guerre. Mémoires conflictuelles et politiques de commémoration 1914-2014 », https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IGPS/Ferwagner_-_Hongrie.pdf

« *Vojnichko Vastanie* » (littéralement : Insurrection militaire) – une mutinerie à la fin de la guerre qui dure quelques jours, proclamant une « République ». Les mutins se dirigent vers la capitale, mais sont écrasés à quelques kilomètres au sud de Sofia près du village de Vladaya. D'ailleurs, le seul monument imposant consacré à cette période, toujours en place, est le « Monuments aux morts pendant l'Insurrection militaire de Vladaya » édifié en 1972.

Bien qu'à partir du milieu des années 1970, toujours sous l'influence soviétique, certaines des idées traditionnelles concernant la Grande Guerre soient révisées, les historiens bulgares continuent à négliger ce sujet jusqu'à la fin du régime communiste. Selon Georgi Markov, à l'Institut d'Histoire militaire à Sofia, des chercheurs ont commencé à préparer une histoire de la Première Guerre mondiale, au début des années 1980 sans doute. Mais le travail a été stoppé net sur l'ordre du nouveau directeur de l'Institut, car « pendant cette guerre nous avons combattu non seulement les Roumains qui sont maintenant nos alliés dans le Pacte de Varsovie, mais aussi nos frères Russes. »⁶.

Cet oubli officiel des évènements de la guerre est valable non seulement pour les historiens, mais elle s'applique aussi aux artistes et créateurs. Pour la période 1944-1989, une seule œuvre d'art qui traite ce sujet est à mentionner – le beau film « Le voleur de pêches » de V. Radev qui met en scène l'amour entre l'épouse d'un haut officier bulgare et un officier serbe – prisonnier de guerre.

Après la fin du régime en 1989, les sujets et les problèmes historiques liés au Parti communiste disparaissent. Des rééditions d'autobiographies ou d'ouvrages historiques concernant des thèmes tenus tabous pendant les quatre décennies, deviennent accessibles pour un public qui garde toujours un intérêt pour l'histoire nationale. Des recherches sur certains aspects de la Première Guerre mondiale apparaissent, mais une histoire complète manque toujours.

L'approche du centenaire aurait pu être utilisée pour remettre à jour et repenser certaines idées anciennes sur la participation du pays à la guerre.

Pour le moment, les ouvrages historiques suivent la même veine que ceux sortis il y a vingt ans – on parle toujours de l'héroïsme du soldat bulgare et de la juste cause de la politique suivie. Dans les recherches scientifiques, l'attention est centrée surtout sur les faits militaires. Les

⁶ Discours du prof. Georgi Markov pendant la présentation du Recueil *La Bulgarie pendant la Première Guerre mondiale. 1915-1916*, éd. Propeler, Sofia, Maison militaire, 30 janvier 2017.

nombreuses rééditions d'ouvrages concernant la participation dans la guerre des différents régiments sont complétées par de nouveaux écrits sur des batailles concrètes. Les auteurs qui osent s'aventurer en dehors des aspects militaires ou qui traitent des sujets qu'on peut qualifier de « tabous », sont vivement critiqués par le public (surtout les participants des forums spécialisés) et leurs études restent dans l'ombre.⁷ Une exception est la sortie en 2016 des souvenirs d'un écrivain roumain – George Topirceanu - tombé entre les mains des Bulgares comme prisonnier en 1916. Bien que dans les avant-propos on parle de « l'amabilité, de la compréhension spirituelle et de la dévotion » de l'auteur devant « l'élévation morale du Bulgare », le récit n'est pas très tendre envers les Bulgares et montre une réalité forte différente de l'idée d'un noble vainqueur.⁸

L'évènement scientifique le plus important qui marque le centenaire de l'entrée en guerre du pays est la conférence internationale « La Première Guerre mondiale et la Bulgarie » avec plus de 100 intervenants parmi lesquels 28 de 9 pays étrangers. Organisée par l'Académie militaire bulgare en octobre 2016, la conférence est centrée essentiellement sur les problèmes militaires.⁹ Une autre conférence a lieu en décembre 2017 dans la capitale militaire pendant la guerre – Kyustendil.¹⁰

Un incident associé avec le centenaire, mais qui a reçu une grande attention médiatique, est sans doute la destruction d'une plaque commémorative sur le territoire de l'Ancienne République yougoslave de Macédoine (ARYM). En septembre 1916, la bataille du mont Kaymakchalan entre Bulgares et Serbes fait rage. Le 30 septembre, la position tombe définitivement entre les mains des Serbes. Les pertes sont respectivement 2000 pour les Bulgares et 5000 pour les attaquants. Selon certaines sources, le Mont a perdu pendant les combats entre 4 et 11 mètres de sa hauteur à cause de bombardement d'artillerie. Aujourd'hui c'est l'endroit où passe la frontière entre la Grèce et l'ARYM. Sur place il y a une chapelle

⁷ Voir par exemple l'article de Lyubomir Georgiev, « La Première Guerre mondiale dans les mémoires de Nedyalka Lyudskanova et des combattants de la région de Troyan », dans *Biblioteka*, 6, 2015. L'auteur parle des crimes de guerre commis par les soldats bulgares. L'article de Martin Vulkov « Ordre de 1915 d'élimination de certaines catégories de personnes éduqués » traite un ordre du commandant en chef de l'armée concernant la population en Serbie - <http://www.anamnesis.info/node/747>.

⁸ George Topirceanu « Mémoires d'un prisonnier de guerre », Sofia, 2016, éd. Daniela Ubenova

⁹ http://rnda.armf.bg/wp-content/uploads/2016/09/programme_vi_2016.pdf

¹⁰ http://www.kyustendilmuseum.primasoft.bg/bg/mod.php?mod=userpage&menu=390205&page_id=201

dédiée aux soldats serbes - « Saint Ilya » et chaque année il y a des rituels commémoratifs d'officiers serbes et grecs. Le 20 septembre 2016, quelques hauts officiers bulgares, accompagnés d'officiers grecs, sans demander préalablement autorisation aux institutions macédoniennes, installent une plaque commémorative à la mémoire des soldats bulgares. La raison pour cette « omission » selon les officiels bulgares est que des démarches semblables liées aux monuments funéraires des militaires bulgares sur le sol macédonien restent sans suite données par les autorités de Skopje. Deux jours plus tard - le 22 septembre, jour de l'Indépendance nationale bulgare, un journaliste macédonien de réputation assez douteuse – Milenko Nedelkovski, publie dans les forums des photos dans lesquelles on le voit en train de détruire la plaque à l'aide d'un marteau.

Les réactions à cet acte de vandalisme des deux côtés de la frontière sont totalement opposées. Le Premier ministre bulgare Boyko Borissov menace l'ARYM de ne plus soutenir sa candidature devant l'UE. Le Ministère des Affaires étrangères à Skopje à son tour déclare que cette plaque est posée illégalement. Jusqu'à la fin de l'année cette affaire assombrit les relations entre les deux pays voisins. Pendant la rencontre en novembre 2016 entre les deux présidents, le président bulgare Plevnaliev déclare qu'il attend dans un bref délai « une décision finale concernant la plaque commémorative à Kaymakchalan ». Pour le moment, le problème reste ouvert et ni les Macédoniens, ni les Bulgares ne semblent capables de trouver le chemin de la réconciliation. Cet épisode s'inscrit dans la longue querelle concernant « le monopole » sur la mémoire historique des habitants des deux pays.¹¹

La guerre contre la Roumanie en 1916-1917 est un épisode à part dans la participation du pays dans la Grande guerre. L'entrée en guerre contre la Serbie en octobre 1915 n'a soulevé d'enthousiasme nulle part (les témoins sont unanimes sur ce point). Une année plus tard, la proclamation de la guerre contre les voisins de l'autre côté du Danube suscite au contraire un optimisme et même un certain enthousiasme. La Roumanie est accusée d'être la principale cause de la défaite de 1913 pendant la Deuxième Guerre balkanique. En juin 1913, son armée est entrée en guerre et a marché en territoire bulgare jusqu'à Sofia sans rencontrer de résistance, les armées bulgares étant concentrées contre les Serbes et les Grecs et cette action reste dans la mémoire comme « un coup de poignard dans le dos ». Les sentiments de vengeance et de revanche sont les motifs

¹¹ <http://bnr.bg/fr/post/100742954/la-bulgarie-et-la-macedoine-de-nouveau-en-confrontation-sur-le-front-de-la-memoire-historique>

qui aident les Bulgares à se battre avec acharnement. D'autre part, pendant cette guerre une partie des batailles s'est déroulée sur le territoire actuel de la Bulgarie et c'est la seule occasion d'avoir dans le pays des monuments pour commémorer des batailles concrètes. Tous les autres lieux de mémoire éventuels sont en dehors de son territoire et les voisins roumains, serbes ou macédoniens ne sont pas prêts pour le moment, à accepter de véritables cérémonies. Dans les Balkans, on est encore très loin d'idée que les anciens belligérants peuvent commémorer ensemble les événements qui marquent ou symbolisent leurs séparations dans le passé.

La commémoration du centenaire de la prise de la forteresse de Tutrakan (Turtucaia, en Bulgarie) en début de septembre 1916 est une exception à cette règle. C'est la première victoire pendant la guerre contre la Roumanie. La ville, cent ans plus tard, devient lieu de célébrations et une reconstitution théâtrale de l'attaque est au centre des cérémonies. Parmi les « acteurs » il y a aussi bien des Bulgares que des Roumains des différentes associations qui ont comme objectif la sauvegarde de la mémoire historique et on peut voir les cadres de cette représentation des deux côtés.¹²

En même temps, une pareille reconstruction a lieu aussi à Dobrič avec la participation de 150 personnes de Bulgarie, Israël, Russie, Ukraine et Lituanie.¹³ Le général Ivan Kolev est un des chefs militaires qui s'illustrent pendant la campagne contre la Roumanie. Avec sa division de cavalerie, il lutte avec succès contre les Roumains, les Russes et les Serbes et deux villages en Bulgarie portent son nom. A l'occasion de la victoire de Dobrič, la municipalité de la ville décide en septembre 2016 d'élever un monument à sa gloire sur la rue principale (qui porte aussi son nom). La construction est financée en grande partie par le leader d'un parti de tendance nationaliste. Avec une hauteur de 6 mètres, la statue ne fait pas unanimité et certains accusent l'auteur – Al. Haitov - de produire encore un « kitsch » semblable à son monument du roi Samuel à Sofia dont les yeux brillent pendant la nuit. Un senseur monté dans la douille fait jouer l'hymne bulgare de l'époque « *Choumi Maritza* » (Gronde la Maritza) à l'approche du monument.

D'autres évènements en liaison avec le centenaire sont programmés à Sofia où pour le moment il n'existe aucun monument important consacré à la Grande Guerre. Un monument à la gloire du premier et sixième

¹² <https://www.youtube.com/watch?v=nluWKAJ2V0E>

¹³ <https://www.youtube.com/watch?v=oTKkJ4dxjwc>

régiment d'infanterie de la division de Sofia (« la Division de fer ») est élevé en 1934 au centre de la ville. Il se compose de trois stèles portant les noms de plus de 3000 morts de la division. En 1981, le pays a célébré avec beaucoup d'éclat les « 1300 ans de la création de l'Etat bulgare ». Au centre de Sofia, à l'emplacement du monument, est construit le Palais national de la culture. Les stèles sont démolies et remplacées par une construction intitulée « 1300 ans Bulgarie » haut de 35 mètres en béton et laiton. La nouvelle sculpture attire tout de suite l'animosité des Sofiotes qui la trouvent laide et prétentieuse et lui donnent des noms péjoratifs. Avec la chute du mur de Berlin, l'idée de restauration de l'ancien monument gagne de plus en plus de partisans. En novembre 2014, le Conseil municipal de Sofia vote à l'unanimité la décision de démonter le monument "1300 ans Bulgarie". L'auteur de la composition attaque la décision devant les juges, mais en janvier 2016 la Cour administrative suprême ordonne le remplacement du monument par les anciennes stèles. La reconstruction doit commencer cette année.

La construction d'un autre édifice, toujours à Sofia, est prévue pour cet été. En janvier, le maire de Sofia et le Conseil municipal, en accord avec le Commandant de l'Académie militaire bulgare et le Saint Synode ont pris l'initiative d'élever une chapelle-mausolée consacrée aux soldats tombés pendant la Grande Guerre. Financée par des donations, elle doit être prête en septembre 2018 pour marquer le centenaire de la fin des hostilités pour le pays. L'emplacement prévu – dans la cour de l'Académie - a suscité tout d'abord un problème d'accès, mais les responsables confirment que l'édifice sera ouvert au public.

Les commémorations officielles du centenaire se limitent à ces initiatives pour le moment. Certaines associations et groupes marquent à leur manière l'anniversaire de la guerre en visitant et déposant des gerbes ou en rénovant les monuments dans le pays ou dans les pays voisins, par exemple à Provadia¹⁴, mais ces actions ne trouvent que rarement écho dans les médias.

Pour conclure, on peut dire que seuls les événements du centenaire qui sont matière à scandale et où la confrontation est au premier plan, ont retenu l'intérêt des médias. Espérons que le centenaire de la fin de la guerre va attirer plus d'attention intellectuelle, et sans trop d'émotions partisans. Le traité de Neuilly n'en demeure pas moins toujours très

¹⁴ Cf. <https://www.facebook.com/photo.php?fbid=1509485825803809&set=a.1509496255802766&type=3&theater&ifg=1> Voir le site <https://www.facebook.com/groups/417638691696955/>

critiqué et le slogan « Neuilly n'est pas oublié » fleurit chaque année le 27 novembre¹⁵. Il reste à voir ce qu'il en sera pour son centenaire.



¹⁵ <https://www.facebook.com/VeselinovIskren/videos/1949335651774043/>